

BRON

“La ville de tous les atouts

À moins d'un an des Municipales de 2020, Mag2 Lyon commence son décryptage politique des principales villes de l'agglomération. En se focalisant sur les points chauds. Ce mois-ci, on va à Bron, où le maire PS Jean-Michel Longueval, qui a succédé à Annie Guillemot, a annoncé sa candidature pour un second mandat. Mais il aura face à lui, un jeune Modem, François-Xavier Pénicaud, qui espère bien ravir l'un des derniers fiefs socialistes. Entretien.

Par Maud Guillot



Pourquoi avez-vous décidé de vous présenter à Bron?

François-Xavier Pénicaud: J'ai grandi en Haute-Loire dans une famille d'architectes, mais j'ai rejoint Lyon à 16 ans. J'ai fait mes études en sciences cognitives à Bron et j'y ai enseigné à l'université, avant de créer une start-up. J'y vis depuis 13 ans. Je suis donc très attaché à cette ville dont je connais tout le potentiel. En 2007, alors que j'avais 24 ans, Michel Mercier m'avait proposé de mener une liste mais j'avais finalement laissé ma place à Éric Sommier qui était mieux implanté. En 2014, j'avais aussi souhaité être candidat mais nous avons eu un problème au moment du dépôt de notre liste à la préfecture, qui a donc été invalidée.

Vous espérez donc que cette fois sera la bonne...

Oui, j'ai 35 ans, un peu plus d'expérience politique. Je pense que c'est le moment pour moi. Et pour Bron.

Quelle est justement votre expérience politique?

Je milite au Modem depuis 2007, année de création de ce parti. Je suis entré en politique pour suivre François Bayrou. Il parlait déjà d'écologie politique, de l'insoutenable dette financière, de la nécessaire réforme des retraites... Tout en se revendiquant d'une filiation démocrate chrétienne et humaniste. Il souhaitait aussi dépasser les clivages partisans. Bref, il était en avance sur son temps et il m'a convaincu.

Quelles responsabilités avez-vous occupé dans ce parti?

Je me suis investi dans la campagne législative d'Anne-Marie Comparini en 2007: ma première défaite! J'ai ensuite participé à un rapport sur la question de la production de fond dans un parti de masse. L'idée était de comprendre comment produire des idées dans un parti de 80 000 adhérents alors que la machine UDF était plutôt, jusqu'à présent, un réseau de notables. Résul-

© ERIC SODAN / ALPACA

et de toutes les fractures"

tats, dès 2007, Corinne Lepage m'a intégré dans son équipe de pilotage de mise en place des commissions nationales. Je suis aujourd'hui co-responsable de la commission sur le modèle social. En 2010, j'ai été nommé président des jeunes Modem au niveau national. Quatre ans plus tard, je suis devenu responsable départemental du Modem. Enfin, en 2015, j'ai été élu au Conseil régional dans la majorité de Laurent Wauquiez.

Qu'est-ce que vous reprochez à Jean-Michel Longueval, l'actuel maire de Bron ?

Je ne fais pas campagne contre Jean-Michel Longueval mais pour proposer une alternative. Les socialistes tiennent cette ville depuis tellement longtemps qu'ils sont dans une routine. Ils font de la gestion. Il n'y a pas de vision, pas de projet structurant. Jean-Michel Longueval est un peu le François Hollande de Bron. Personnellement, je considère que cette ville est une belle endormie dont le potentiel est inexploité.

Pourtant, au niveau des finances, on peut dire que cette ville est bien gérée avec une dette soutenable et des coûts de fonctionnement maîtrisés...

Oui, contrairement aux Républicains, je ne considère pas que tout ce qui a été fait est mauvais car je ne suis pas dans l'opposition systématique. Mais l'actuelle majorité a quand même fait le choix de ne pas réorganiser les services municipaux pour, à terme, réduire les charges du fonctionnement. Ce qui nuit aux capacités d'investissement.

Quelles sont vos ambitions pour cette ville ?

J'aimerais recréer de la cohésion. Bron, c'est la ville de tous les atouts mais aussi de toutes les fractures. Elle a un des taux de pauvreté les plus élevés du département, tout en ayant un ISF par habitant important, notamment grâce

aux hôpitaux et aux entreprises qui y sont implantés. Elle présente des quartiers très hétérogènes, avec même des enclaves qui lui échappent. Comme le campus universitaire qui devrait être un outil de développement économique et culturel pour la ville. Or il y a une absence totale de dialogue et donc de synergie, matérialisée par le périphérique, le tramway, de grands ronds-points... qui séparent les quartiers les uns des autres.

“On ne peut pas accepter que certaines barres d'immeuble présentent un taux de chômage de 50 % et que des jeunes se sentent assignés à domicile. On doit les impliquer”

Mais les campus et les hôpitaux ne font pas vraiment partie de Bron...

Si, simplement, quand on est aux affaires, il ne faut pas penser qu'à ceux qui vivent et donc qui votent dans une ville mais aussi à ceux qui y étudient et y travaillent car ils sont une richesse pour Bron. Il faut encourager les échanges. On a un nombre incalculable de laboratoires de recherches qui innent. Ils peuvent être à l'origine de créations d'entreprise. On pourrait les encourager à rester à Bron au bénéfice de l'emploi local. J'avais d'ailleurs proposé à Annie Guillemot d'intégrer des entreprises innovantes dans la rénovation ANRU du quartier Terrailon. On aurait changé l'image de ce quartier !

Mais le rôle d'une mairie, c'est avant tout la voirie, les écoles, les équipements culturels et sportifs, un peu moins le développement économique qui dépend davantage de la Métropole...

Mais on ne peut pas tout attendre de la Métropole. De plus, la majorité actuelle a des blocages idéologiques, voire fait preuve de sectarisme. Exemple : elle ne souhaite même pas discuter avec le Conseil régional sous prétexte qu'il est dirigé par Laurent Wauquiez. Quand j'étais à la formation au Conseil régional, j'ai fait doubler la capacité d'accueil de l'école de la Seconde Chance qui permet à des jeunes en échec scolaire de se réinsérer. Les prescriptions depuis Bron sont quasi nulles ! Cet état d'esprit tue notre ville.

Mais admettez que les emplois recherchés dans les centres de recherche ne correspondent pas aux jeunes des quartiers défavorisés !

Je pense que des passerelles sont possibles, y compris avec des publics éloignés de l'emploi si on travaille sur la formation. Une des premières choses que je ferai si je suis élu, c'est justement de créer un forum économique et scientifique avec les labos, les entreprises... pour rapprocher les bonnes volontés. On ne peut pas accepter que certaines barres d'immeuble présentent un taux de chômage de 50 %. On ne peut pas accepter que des jeunes se sentent assignés à domicile. On doit les impliquer. Ils sont une richesse pour Bron.

Mais comment feriez-vous pour décloisonner les quartiers ?

Il faut repenser le centre-ville. J'aimerais mettre en place une éco-navette qui circule en huit infini dans la ville et qui repasse à chaque fois par le centre pour reconnecter les différents quartiers au cœur de ville. On dispose d'une incroyable richesse culturelle et associative. Il faut la valoriser. Il faut éviter que les équipements culturels soient spécialisés par quartier. Pourquoi ne proposer que des musiques modernes à Terrailon ? On assigne les gens dans leurs quartiers.

Est-ce que, comme les Républicains, vous considérez que l'insécurité a progressé?

Il y a clairement des quartiers difficiles. La sécurité n'est pas un sujet de droite. D'ailleurs, la majorité socialiste a un peu évolué sur la vidéosurveillance alors qu'elle était contre quand nous le proposons en 2008 et qu'elle nous prenait pour des extrémistes! En revanche, elle a un peu acheté la paix sociale avec du laxisme sécuritaire. Elle préfère rester conforme à la ligne idéologique d'un parti plutôt que de pratiquer le pragmatisme local. Notre ville est sous dotée en policiers municipaux par rapport aux villes de même taille. J'aimerais par exemple que l'ensemble des adjoints aient un pouvoir de police judiciaire, pour renforcer l'action de cette police municipale.

Mais quelles sont vos chances dans une ville qui est socialiste depuis des dizaines d'années?

Je suis convaincu qu'il y a une place pour des sensibilités différentes, modérées, qui ne soient ni dans l'opposition systématique comme les Républicains, ni dans la doxa de la majorité socialiste. Même Annie Guillemot est allée chercher des voix en dehors de la gauche car cette ville se gagne aussi au centre. Elle avait tenté de me débâcher aux dernières municipales.

Quels sont les partis qui vous soutiendront?

Je ne cache pas qui je suis et d'où je viens. Je suis Modem. Mais je plaide pour un projet partagé et une équipe cohérente. Je ne regarderai pas les étiquettes politiques à l'exception des extrêmes. J'aurai donc dans ma liste des sociétés civiles,

des centristes, des ex-PS, des UDI... Je travaille actuellement avec Yann Compan, devenu Agir, sur les Européennes. On apprend à se connaître.

Vous espérez ne pas avoir de candidats En Marche face à vous?

Bien sûr, puisque je mets en place une sorte de liste Renaissance mais au niveau local! Je demanderai donc le soutien de LREM, comme de l'UDI, AGIR, les démocrates écologistes...

Mais Jean-Michel Longueval est proche d'En Marche contrairement à Annie Guillemot...

Peut-être mais son problème, c'est que la majorité qu'il conduit n'est pas la sienne, mais celle d'Annie Guillemot. Il a des difficultés à imposer sa ligne car son équipe n'est pas totalement en phase avec lui. En fait, il est otage de la construction politique dont il est l'héritier.

Si vous avez pris votre distance avec Laurent Wauquiez au Conseil régional, en quittant sa majorité, c'est dans la perspective de ces municipales? Vous aviez peur que son image très à droite vous pénalise dans cette ville de gauche?

Non, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. Les relations avec les Républicains au Conseil régional se sont tendues pour plusieurs raisons. Il y a eu des coups de canif dans le contrat. En 2018, je n'ai pas voté le budget. Les coupes budgétaires ont été faites de façon un peu brutale. Exemple: la fondation des Régions d'Europe pour la recherche sur l'éducation et la formation. Auvergne Rhône-Alpes y



Annie Guillemot



Jean-Michel Longueval

participe depuis Charles Millon, quel que soit le bord politique de la Région. Laurent Wauquiez a coupé les budgets, pas pour des raisons financières mais parce que la présidente est Christiane Demontès, ancienne sénatrice PS. On m'avait promis de ne pas faire de politique politicienne. Là, c'est le cas.

C'est parce que Laurent Wauquiez fait de la "politique" que vous quittez sa majorité?

On s'était engagés à ne pas instrumentaliser la Région à des fins de politique nationale. Laurent Wauquiez s'est privé des 750 millions du PIC, le plan d'investissement dans les compétences, porté par le Gouvernement car il ne souhaitait pas cautionner cette politique et faire réussir Emmanuel Macron! Mais c'est au détriment des habitants de la Région les plus éloignés de l'Emploi! Ça ne peut pas passer. Ensuite, il a refusé qu'au Modem, nous recrutions un collaborateur de groupe, sous prétexte qu'il avait fait la campagne de Cyrille Isaac-Sibille, élu député Modem. Son cabinet voulait choisir notre collaborateur et nous dire qui sont les bons et les mauvais Modem! C'est une atteinte à un autre pilier de notre accord, la liberté d'organisation de notre groupe. Et cela pose une vraie question démocratique. ♦

Bron : 40 694 habitants

Résultats du second tour en 2014: Annie Guillemot (PS): 36,71 %, Yann Compan (UMP) 34,16 %. Élisabeth Brissy-Queyranne (DVG): 18,73 %, Ludovic Ifri (FN): 10,40 %. Contexte politique: Les principaux acteurs de 2014 ne seront pas présents en 2020. Annie Guillemot, élue en 1999 avait laissé son poste de maire dès 2015 pour prendre la direction du Sytral, puis pour se consacrer à son mandat de sénatrice. C'est Jean-Michel Longueval, son premier adjoint qui a pris sa place et qui candidate pour un second mandat en 2020. Yann Compan n'appartient plus aux Républicains, mais au groupe des constructifs AGIR car il était en désaccord avec la ligne Wauquiez. Il pourrait à ce titre se rapprocher de François-Xavier Pénicaud. C'est Jérémie Bréaud, conseiller municipal dans le 6^e arrondissement de Lyon et chef de cabinet du maire de Saint-Priest qui a manifesté sa volonté de prendre la tête de liste LR à Bron. Quant à Élisabeth Brissy-Queyranne, femme de l'ancien président de la Région Jean-Jack Queyranne, lui-même ex-maire de Bron, elle a démissionné du conseil municipal dès septembre 2015, après avoir combattu vigoureusement Annie Guillemot, notamment au sujet de la Médiathèque. Enfin, Ludovic Ifri a quant à lui rejoint Debout la France en 2017.